

## Le sort des disciples infructueux dans Jean 15:6

*Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent.*

Que représentent les sarments dans Jean 15:6 et quel est leur sort ? Une interprétation populaire affirme que les sarments sont des adhérents superficiels de Jésus-Christ qui par la suite ne font jamais de bonnes œuvres. Ces individus non sauvés sont brûlés en enfer. Cette interprétation fait du fruit un test de la vraie foi et un indicateur de qui est vraiment chrétien. Une autre interprétation voit ce passage comme se rapportant aux vrais croyants et l'enfer n'est pas en vue.

### L'argument en faveur des adhérents superficiels

Ceux qui affirment que ce passage fait référence aux incroyants et à leur sort interprètent le mot « demeurer » comme un synonyme de « croire ». Ils interprètent le terme « enlever » ( grec *airō* ) au verset 2 comme un enlèvement vers le jugement dans le feu de l'enfer décrit au verset 6. Cette interprétation suppose que le « fruit » fait référence à des œuvres visibles et mesurables. En résumé, cette opinion affirme que ceux qui n'ont qu'une relation superficielle avec Jésus-Christ et ne produisent pas de fruits prouvent qu'ils ne sont pas chrétiens et périront en enfer.

Faire des fruits ( les œuvres selon leur compréhension ) un test de la vraie foi est problématique, car la foi est simplement la confiance ou la conviction que quelque chose est vrai. Selon la Bible, il ne peut y avoir aucune atteinte des œuvres sur la foi elle-même ( Rom 4:4-5; Éph 2:8-9 ), bien que la foi devrait produire des œuvres ( Éph 2:10 ). Mais cela est différent de dire que la foi doit produire des œuvres, et aussi que ces œuvres seront visibles ou mesurables. Un examen du passage et du contexte permet d'aboutir à une meilleure interprétation.

### Des observations contextuelles

Il est facile de reconnaître que les chapitres 13 à 17 forment une unité distincte dans l'Évangile selon Jean. Après avoir présenté son évangile au monde dans les chapitres 1 à 12, Jésus a une conversation intime avec ses disciples sauvés ( Judas, qui n'est pas sauvé, est parti ; 13:30 ). Le commandement de s'aimer les uns les autres encadre le discours de 13:31 à 15:17. La fécondité dans ce contexte semble liée au commandement d'aimer. Il est clair que le sujet de 15:1-10 est la fécondité, et non le salut ou la condamnation éternelle. Compte tenu de son départ imminent, Jésus a pour but d'encourager les disciples à respecter ce commandement d'aimer et à porter ainsi le fruit qu'engendre l'amour.

Jésus ne dirait pas à ses disciples qu'ils risquent de perdre leur salut ou qu'ils n'ont jamais été vraiment sauvés. Au contraire, il laisse entendre qu'ils sont en lui comme des sarments de la vraie vigne ( v. 2 ). Cela parle de leur union et de leur relation étroite avec lui. Ils sont également « déjà purs », ce qui parle soit de leur justification ( cf. Pierre en 13:8-11 ), soit peut-être de leur expérience de sanctification ( la taille, v. 2 ) alors qu'ils continuent à s'adonner à la Parole de Jésus ( cf. 17:17 ). Dans tous les cas, cela confirme qu'ils sont sauvés.

### Des considérations lexicales

Demeurer conduit à porter du fruit ( 15:4-5 ). Certains considèrent demeurer comme synonyme de croire. Mais pourquoi Jésus dirait-il à ses disciples sauvés qu'ils auraient besoin de croire en lui ? Et si Jésus veut dire croire, pourquoi n'utilise-t-il pas le mot croire comme il le fait si souvent dans cet Évangile en relation avec le salut ? Il est clair que demeurer ne peut pas signifier croire, par les déclarations selon lesquelles Jésus demeure dans les disciples ( vv. 4,5 ) et que ses paroles peuvent demeurer en eux ( v. 7 ). Le fait qu'il s'agisse d'une relation plus profonde pour ceux qui sont déjà sauvés est indiqué par le fait que c'est une condition pour que la prière soit exaucée au verset 7 et que c'est le résultat de l'obéissance aux commandements du Christ au verset 10.

Demeurer signifie continuer ou rester et fait référence à une relation étroite avec Jésus-Christ. C'est un terme qui désigne une communion intime et qui est une condition du discipulat, et non du salut. Dans Jean 8:31, Jésus dit aux croyants de demeurer dans sa Parole afin de devenir de véritables disciples. Demeurer est une

## Number 54

responsabilité chrétienne. Le fait qu'il s'agisse d'un commandement laisse entendre qu'un croyant peut ne pas s'y conformer ( vv. 4,5,6 ).

Ceux qui affirment que le verset 6 parle du feu du jugement de l'enfer interprètent « enlever » ( du verbe grec *airō* ) au verset 2 comme un enlèvement pour le jugement. Mais *airō* est mieux traduit par « soulever » ( utilisé de manière similaire dans Jean 5:8-12; 8:59; 10:18; 11:41 ) pour décrire les soins attentifs du Vigneron qui soulève les branches stériles du sol afin qu'elles puissent absorber plus de soleil, soient moins susceptibles d'être endommagées et deviennent ainsi fructueuses. Cela est plus conforme à la pratique de la viticulture, à la responsabilité du Vigneron mentionnée aux versets 1-3 et au désir de fécondité aux versets 2 et 6. Le verset 2 poursuit en disant qu'une fois que le fruit arrive, la branche est taillée pour produire plus de fruits. La responsabilité de Dieu est de prendre soin de son peuple d'une manière qui encourage la fécondité ( vv. 1-3 ), mais la responsabilité du chrétien est de coopérer en demeurant en Christ ( vv. 4-8 ).

### Des suppositions interprétatives

Trop souvent, lorsque le feu est mentionné dans la Bible, le lecteur suppose qu'il s'agit du feu de l'enfer. Mais le feu est utilisé plus souvent au sens littéral pour désigner le jugement temporel ou au sens figuré pour désigner la discipline, la colère, le zèle ou la jalousie de Dieu ( voir GraceNotes n° 34, « Les Hébreux en feu » ). Le feu est également utilisé pour désigner le jugement futur de Dieu sur la vie d'un chrétien devant le tribunal de Christ, où les bonnes œuvres seront récompensées et les œuvres indignes brûlées ( 1 Cor 3:12-15; 2 Cor 5:10 ).

Le feu qui brûle les branches qui ne demeurent pas au verset 6 est une allégorie ou une histoire figurative qui illustre quelque chose. Jésus compare certaines branches d'une vigne qui ne demeurent pas ( ce qui implique qu'elles ne sont pas fructueuses ) au sort possible des croyants qui ne demeurent pas. Jésus ne dit pas que toutes les branches stériles sont brûlées, car toutes les branches ( les chrétiens ) sont à un moment donné stériles ( car certaines doivent être « élevées » pour devenir fructueuses ; v. 2 ). Les branches de vigne qui continuent à être stériles n'ont aucune utilité pratique, elles sont donc ramassées et brûlées. Nous n'avons pas besoin de trouver un antécédent pour savoir qui sont « elles ». Cela revient à accorder trop d'importance aux détails de l'allégorie au détriment de l'idée principale. L'idée principale est que les branches qui ne restent pas attachées au cep et qui ne portent pas de fruit sont inutiles. Au verset 6, ce ne sont pas les personnes qui sont brûlées, mais les branches ( signifiées par le pronom neutre en grec, *auta* ). Il n'est pas non plus nécessaire d'interpréter le feu au sens littéral, car la vigne, les branches et les fruits sont tous figuratifs. Jésus veut dire que les chrétiens qui ne demeurent pas et ne portent pas de fruits sont inutiles. Cela ressemble à l'illustration d'Ézéchiël 15:1-8 où Israël est comparé à une vigne inutile qui est brûlée. Si l'on accorde une signification particulière au feu du verset 6, on peut le comparer à la combustion des œuvres inutiles au tribunal de Christ ( 1 Cor 3:15 ).

### Des implications pratiques

Si quelqu'un soutient qu'un chrétien doit porter du fruit pour prouver son salut, alors il doit y avoir un moyen de mesurer ce fruit. Mais bien sûr, cela est impossible étant donné notre incapacité humaine à savoir avec certitude ce qui constitue un fruit authentique ( voir GraceNotes n° 28, « Les bonnes œuvres peuvent-elles prouver le salut ? » ). Cela suppose également que tous les fruits sont observables, ce qui n'est pas toujours vrai.

Dans ce contexte, le fruit semble faire référence à l'amour mutuel. Le commandement d'aimer encadre cette section, et 1 Jean 3:24 relie également l'amour au fait de demeurer. Néanmoins, l'amour n'est pas une preuve du salut, mais une indication d'une communion intime avec Jésus-Christ et de discipulat ( 13:35 ).

### Conclusion

Dans Jean 15:6, Jésus n'enseigne pas que les adhérents superficiels et sans fruits seront jetés en enfer. L'interprétation qui fait de la production de fruits un test du salut dans Jean 15:1-8 ignore le contexte plus large et immédiat ainsi que la manière dont les mots sont utilisés dans le contexte. Il en résulte une interprétation vague qui ne peut en fait être appliquée sans définir objectivement ce qu'est un fruit et combien de fruits sont nécessaires pour passer le test. Une meilleure interprétation indique un passage qui incite profondément les chrétiens à devenir plus intimes avec le Seigneur Jésus-Christ comme condition pour porter beaucoup de fruits pour sa gloire.